

Jeudi 20 janvier

Théâtre des Champs-Élysées



SAISON **21**/**22**

Mozart passionnément

le programme

MOZART

Symphonie n° 1 en mi bémol majeur, K. 16

- I. Allegro molto
- II. Andante
- III. Presto

CLARA OLIVARES

Farce (création)

La Sacem soutient les résidences de compositeurs de l'Orchestre de chambre de Paris



MOZART

Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur, K. 466

- I. Allegro
- II. Romance
- III. Rondo. Allegro assai

Entracte

MOZART

Musique funèbre maçonnique, K. 477

MOZART

Concerto pour piano et orchestre n° 21 en ut majeur, K. 467

- I. Allegro maestoso
- II. Andante
- III. Allegro vivace assai

Javier Perianes

direction et piano

Clémence de Forceville

direction et violon

Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris

Durée du concert

environ 2h *entracte compris*

Ce concert est enregistré par France Musique

Bonus numériques sur orchestredeschambredeparis.com

Symphonie n° 1 en mi bémol majeur, K. 16

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Composition en 1764

Création la même année

lors d'une tournée à Londres

I. Allegro molto

II. Andante

III. Presto

13 minutes environ

On sourit à l'idée de ce Koechel n° 16... On songe à un enfant de huit ans – nous sommes en 1764 –, promené, avec sa sœur, dans l'Europe entière par un père possessif pressé de rentabiliser les extraordinaires qualités de sa progéniture prodige. On ne sait pas avec certitude s'il s'agit véritablement du premier opus symphonique de Mozart. Est-ce essentiel d'ailleurs ? En revanche, voici la première symphonie « londonienne » – clin d'œil aux douze partitions magistrales que Haydn composa entre 1791 et 1795 à Londres –, car la famille Mozart se produit alors dans la capitale anglaise.

Comment imaginer qu'un enfant conçoive une œuvre aussi forte ? Mozart a déjà parfaitement assimilé le style galant alors en vogue, dont le raffinement est ici confié à un ensemble modeste. Il s'agit en effet d'un « exercice » exigé par le père Leopold, et les premières symphonies du jeune compositeur font toutes appel à un petit

effectif : les cordes, deux hautbois et deux cors.

Une fanfare de vents ouvre la symphonie sur trois mesures. L'élan est impérieux, *allegro molto*, avec d'étonnantes respirations, signature d'une musique qui occuperait tout l'espace et jouerait avec le temps. L'enchaînement des idées thématiques est parfait. L'Andante est bâti sur un *ostinato* rythmique dans la nuance *piano*. Les vents tiennent de longs accords. Il est pour le moins surprenant que Mozart utilise la tonalité d'*ut* mineur. Le finale, assez bref, *presto*, est introduit, comme l'était le premier mouvement, par une fanfare. Là encore, l'auditeur sera étonné de l'inventivité des modulations.

POUR L'ANECDOTE

Il s'agit de l'un des premiers manuscrits de la main de Wolfgang Amadeus. Leopold, à cette époque, ne recopie plus la musique de son fils. Les chroniqueurs de l'époque nous racontent même que l'enfant dirigea lui-même la création de sa partition.

Farce, pour orchestre de chambre

Clara Olivares (1993)

Composition en 2021

Création le 20 janvier 2022 au Théâtre des Champs-Élysées par l'Orchestre de chambre de Paris sous la direction de Clémence de Forceville

8 minutes environ

En septembre dernier, l'Orchestre de chambre de Paris a créé la pièce *Blue Spine* de Clara Olivares. Compositrice associée de la formation, la musicienne franco-espagnole évoque sa nouvelle œuvre, *Farce*, que nous entendons ce soir en première mondiale.

Parlez-nous de votre nouvelle pièce...

Clara Olivares. L'Orchestre de chambre de Paris est à l'origine de cette *Farce*. C'est la première fois que j'aborde l'idée de l'humour en musique. Ce fut l'occasion d'un bel échange artistique avec la directrice de programmation de l'orchestre, Chrysoline Dupont, à laquelle ma partition est dédiée. Nous avons imaginé une œuvre non conventionnelle, véritable clin d'œil à la *Première Symphonie* de Mozart, pièce d'un enfant de huit ans.

L'humour en musique revêt de multiples facettes, des plaisanteries musicales de Mozart à l'ironie de Schnittke, Chostakovitch ou Chédrine, en passant par les effets comiques d'un Haydn. Où se situe votre *Farce* ?

C. O. Ma partition débute et se clôt par le même accord arpégé que celui de la symphonie de Mozart. J'ai même intégré d'autres éléments qui font directement référence à cette symphonie, comme le rythme ternaire de son deuxième mouvement. Ce ne sont pas des citations explicites mais davantage des métamorphoses affectueuses et admiratives, sans aucune volonté d'ironie. Il n'y a pas de thème développé, car je construis à partir de motifs. Je cherche la densité de la matière sonore, même dans des matériaux simples. Ma démarche serait peut-être plus beethovénienne que mozartienne.

Avez-vous imaginé, au fil de la composition ou même au début de l'écriture, une structure narrative ?

C. O. La pièce est en un seul mouvement, un seul élan « mouvant » – ce qui n'interdit pas les brisures, qui appartiennent aussi à l'univers humoristique de la musique –, comme s'il s'agissait de tableaux imbriqués les uns dans les autres.

Employez-vous une instrumentation spécifique ?

C. O. J'emploie le cornet à bouquin [un instrument à vent en bois utilisé notamment dans le répertoire de la Renaissance, ndlr.]. Les pupitres des cordes sont divisés, et certains vents sont accordés un quart de ton plus bas. Enfin, je joue à la fois sur le tempérament égal et le tempérament mésotonique.

Comment situez-vous cette partition dans votre catalogue ?

C. O. L'idée du double tempérament est pleinement exploitée dans cette pièce, mais c'est surtout la première fois que je compose une partition – fort soigneusement écrite et qui ne cherche nullement à parodier une quelconque esthétique contemporaine – qui ne se prend pas au sérieux ! Une bouffée d'oxygène dont j'avais (dont nous avons) grand besoin !

À DÉCOUVRIR

Le site de la compositrice :
clara-olivares.com

Concerto pour piano et orchestre n° 20 en ré mineur, K. 466

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

**Composition achevée
le 10 février 1785 à Vienne
Création probablement
à Vienne dans les jours suivants,
en février 1785**

**I. Allegro
II. Romance
III. Rondo. Allegro assai**

32 minutes environ

L'auditeur est plongé dans un univers dramatique dès les premières mesures de l'Allegro introductif. L'exposition du premier thème, avec son rythme syncopé, est digne d'une ouverture d'opéra. Ne rappelle-t-il pas le meurtre du Commandeur dans *Don Giovanni* ? Dans ce climat orageux, la voix du piano tarde à apparaître. Le thème présenté par le soliste n'est jamais repris par l'orchestre, ce qui accentue le sentiment de désespoir irriguant l'ensemble du mouvement.

Après un Allegro aussi grave, la Romance qui suit semble presque innocente. L'écriture est d'une sobriété remarquable, bien que, au centre de la pièce, se révèle subitement un nouvel élan dramatique.

Le piano, empreint de fougue et de détermination, lance la première idée du Rondo final, *allegro assai*. L'orchestre renoue avec les climats tendus du premier mouvement. Les pupitres des vents, notamment, sont très sollicités. Pour la première fois dans l'histoire du concerto, ces derniers entament des dialogues dignes de ceux d'une pièce de musique de chambre avec le soliste. De fait, ils abandonnent leur position traditionnelle de faire-valoir.

Ce concerto est l'un de ceux qui portent le lien narratif entre l'instrument et la voix humaine avec le plus de force, ceci expliquant certainement que Beethoven l'ait tant admiré, fasciné par la dramaturgie sans compromis, et lui ait composé une nouvelle cadence. L'écriture témoigne déjà du préromantisme, même si les dernières mesures se révèlent d'une étonnante légèreté, toute « classique », contrastant avec ce qui a été développé précédemment. Mozart demeure prudent : il n'oublie pas, en effet, qu'un concerto se doit avant tout de divertir.

POUR L'ANECDOTE

Achévé le 10 février 1785 à Vienne, le matériel d'orchestre ne fut prêt qu'à la dernière minute. Le père de Mozart s'en plaignit à sa fille Nannerl : « Quand nous arrivâmes, le copiste était toujours en train de l'écrire et ton frère n'eut pas le temps de répéter le rondo parce qu'il devait relire la copie. » Mozart assura la création de sa partition probablement sans l'avoir répétée avec l'orchestre.

Musique funèbre maçonnique en ut mineur, K. 477

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

**Composition en juillet 1785 à Vienne
Création le 17 novembre 1785 à la loge
Zur gekrönten Hoffnung à Vienne**

6 minutes environ

En 1784, Mozart est initié à une petite loge maçonnique viennoise nommée Zur Wohltätigkeit (À la bienfaisance), avant d'entrer, l'année suivante, dans une loge plus importante, Zur wahren Eintracht (À la vraie concorde). Dès lors, il composera plusieurs œuvres destinées à ses frères : cantates, lieder, musiques orchestrales et instrumentales. C'est

le cas de cette *Musique funèbre maçonnique (Maurerische Trauermusik)*, partition de circonstance dédiée à la commémoration de la disparition de deux amis francs-maçons, le duc Georges-Auguste de Mecklemburg-Strelitz et le comte Franz Esterházy. L'œuvre fut en réalité composée quelques mois plus tôt, et destinée à Mozart lui-même. En effet, celui-ci allait suivre le rituel de la Maîtrise, lequel reproduit l'initiation, la mort et la résurrection du frère de manière symbolique.

L'œuvre fait appel à une petite formation aux cordes et à la petite harmonie, dans laquelle il faut souligner la présence d'un cor de basset et d'un contrebasson. La musique réserve une place éminente aux bois et à une écriture surgissant avec une sobriété extraordinaire. Elle révèle la foi du musicien, qui emploie, au cœur de la pièce, le plain-chant grégorien. Elle témoigne également de la fusion de l'esprit franc-maçon et de la religion, intimement mêlés. Il s'agit d'un message d'espoir dans lequel on peut déceler la croyance en une humanité réconciliée.

Concerto pour piano et orchestre n° 21 en ut majeur, K. 467

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)

Composition achevée le 9 mars 1785
Création le 12 mars 1785 au Théâtre de la Cour de Vienne

- I. **Allegro maestoso**
- II. **Andante**
- III. **Allegro vivace assai**

28 minutes environ

En cette année 1785, les partitions – toutes des chefs-d'œuvre – se succèdent chez Mozart à une allure soutenue. La rapidité d'une telle production s'explique par le besoin pressant d'argent. Le compositeur se

plaint de donner des cours en matinée et de devoir se produire en concert en soirée. Le *Concerto en ut majeur* est un parfait exemple de cette surcharge de travail : l'œuvre est créée au Théâtre de la Cour trois jours seulement après sa composition – le laps de temps nécessaire pour copier le matériel d'orchestre et envisager une répétition réduite au minimum. À la grandeur tragique du concerto précédent, Mozart répond par une œuvre moins théâtrale et d'une veine symphonique plus affirmée.

L'inventivité de l'*Allegro maestoso* repose sur un rythme de marche assumé par tous les pupitres de l'orchestre. C'est ensuite au tour du hautbois et de la flûte d'entamer un premier dialogue. Le piano entre presque timidement, développant son propre thème bientôt coloré de nombreuses modulations. L'œuvre semble s'organiser d'elle-même et prendre forme à partir de l'apparente disparité des interventions solistes. S'agit-il d'une symphonie avec piano obligé ou d'un réel concerto ? Dans cette bataille ardue pour la *prima voce*, l'issue des duels est incertaine.

Il faut attendre l'*Andante en fa* majeur, l'une des pages les plus connues de l'histoire de la musique, pour que le piano, accompagné *con sordino* par les cordes, s'impose devant l'orchestre. Mozart nous offre ici une véritable *aria* instrumentale, extraite d'un opéra imaginaire. On reste ébahi par l'audace de la courbe mélodique, le sentiment

d'improvisation, l'impossibilité d'imaginer le devenir de la phrase musicale. Les tonalités se croisent, les rythmes se chevauchent dans un dédale de sentiments, de suggestions mi-amusées mi-nostalgiques. Le rire ou les larmes... Aucune des cadences composées par Mozart ne nous est malheureusement parvenue.

Le finale, *allegro vivace assai*, retourne à des plaisirs plus simples, proches de l'*opera buffa*. Pas moins de six thèmes se croisent dans ce rondo d'une richesse d'invention stupéfiante. Quelques dissonances interpellèrent même Leopold Mozart, qui crut que le copiste avait commis des erreurs. L'orchestre fait preuve d'une énergie brillante dans laquelle s'insinue le piano. Chacun rivalise d'audace par d'amusants dialogues, jusque dans la cadence du soliste. Elle annonce, comme à regret, la conclusion du chef-d'œuvre.

POUR L'ANECDOTE

En homme d'affaires avisé, Leopold Mozart se réjouit, après avoir assisté à la création, dans un courrier adressé à sa fille : « Ton frère s'est fait 559 florins, ce que nous n'espérons pas, étant donné les six concerts par souscription à la Mehlgrube et d'autant plus qu'il a depuis quinze jours participé à de nombreuses académies de théâtre [...]. Depuis que je suis ici, le piano de ton frère a déjà été transporté au moins douze fois au théâtre et dans d'autres maisons. »



JAVIER PERIANES

chef d'orchestre et pianiste

© JOSEF MOLINA

Nommé Artiste de l'année 2019 par les International Classical Music Awards, Javier Perianes a reçu en juin dernier la médaille d'honneur du Festival de Grenade, dont il était artiste en résidence.

Sa carrière internationale l'amène à se produire avec les plus grands chefs du monde parmi lesquels Daniel Barenboim, Gustavo Dudamel, Sakari Oramo, Gianandrea Noseda, Gustavo Gimeno, Santtu-Matias Rouvali, Simone Young, Juanjo Mena ou encore François-Xavier Roth. Il est l'invité de festivals comme les BBC Proms, Lucerne, Ravello, Stresa, San Sebastian, Santander, Granada et Ravinia.

Les débuts de sa saison 2021-2022 sont marqués par des collaborations avec l'Orchestre philharmonique du Luxembourg, l'Orchestre Aurora, l'Orchestre symphonique de Sydney et l'Orchestre symphonique de Kristiansand. Il assure la création du nouveau concerto de Jimmy López avec le London Philharmonic Orchestra et Klaus Mäkelä, donne son premier récital à la Boulez Saal de Berlin et se joint à

nouveau aux phalanges symphoniques de San Francisco et de Toronto. Il est partenaire du Real Filarmonía de Galicia, de l'Orchestre symphonique des Asturies et de l'Orchestre de la Ville de Grenade.

Soulignons également au cours de sa carrière ses collaborations – entre autres – avec les Wiener Philharmoniker, l'Orchestre du Gewandhaus de Leipzig, le National Symphony Orchestra de Washington, l'Orchestre symphonique Yomiuri du Japon, les philharmoniques de New York et de Los Angeles, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre royal du Concertgebouw d'Amsterdam, le Mahler Chamber Orchestra et l'Orchestre du Festival de Budapest.

Javier Perianes enregistre en exclusivité pour harmonia mundi. Il a récemment fait paraître des albums dédiés à Chopin, Ravel (*Jeux de miroirs*) et à la musique espagnole et latino-américaine (*Cantilena*). Ses précédents enregistrements rendent hommage à Debussy (Gramophone Award 2019).



CLÉMENCE DE FORCEVILLE

chefe d'orchestre et violoniste

© DR

Après des études au Conservatoire de Paris (CNSMD) dans la classe d'Olivier Charlier, Clémence de Forceville choisit de compléter sa formation à l'étranger, d'abord en Autriche à la Kunst-Universität de Graz, où elle étudie auprès de Boris Kuschner, puis à Berlin à la Hochschule für Musik Hanns Eisler auprès de la violoniste Antje Weithaas, artiste associée à l'Orchestre de chambre de Paris durant la saison 2021-2022.

En 2017, elle est diplômée de la Barenboim-Said Akademie de Berlin, où elle a étudié avec Mihaela Martin. Invitée à jouer et à étudier dans les académies les plus renommées telles que le Ravinia Steans Music Institute (États-Unis), l'Académie Seiji Ozawa ou encore l'Open Chamber Music Prussia Cove, elle bénéficie d'un enseignement riche et complet qui lui permet de décrocher de prestigieux prix dès le début de sa carrière et de se produire en soliste avec divers orchestres comme l'Orchestre philharmonique de Baden-Baden, l'Orchestre de chambre de Catalogne, l'Orchestre philharmonique de Süd Westphalie ou encore l'Orchestre de chambre Nouvelle Europe.

Avant de rejoindre l'Orchestre de chambre de Paris comme violon solo super soliste en 2021, Clémence de Forceville a été à plusieurs reprises invitée comme super soliste à l'Orchestre national des Pays de la Loire et à l'Orchestre national de Lille, puis comme co-soliste à l'Orchestre philharmonique de Radio France. Elle a également joué au sein de l'Orchestre philharmonique de Berlin.

Musicienne versatile, elle s'investit passionnément dans le répertoire de musique de chambre, notamment aux côtés du Quatuor Hieronymus, dont elle est le premier violon durant trois années, puis au sein du Trio Sōra, dont elle est membre jusqu'en 2021. De cette collaboration est né un album des six grands trios de Beethoven (naïve, 2020), déjà estampillé d'un Choc de l'année de *Classica* et élu Album de l'année par *The Times*.

Grâce au généreux soutien de la Fondation Boubo-Music, Clémence de Forceville joue un violon de Lorenzo Storioni de 1777.



ORCHESTRE DE CHAMBRE DE PARIS

Plus de quarante ans après sa création, l'Orchestre de chambre de Paris est considéré comme un orchestre de chambre de référence en Europe. Profondément renouvelé au cours de ces dernières années, il intègre aujourd'hui une nouvelle génération de musiciens français, devenant ainsi un des orchestres permanents le plus jeune de France et le premier orchestre français réellement paritaire.

L'orchestre rayonne sur le Grand Paris avec des concerts à la Philharmonie dont il est résident, au Théâtre des Champs-Élysées, au Théâtre du Châtelet, mais également dans des salles au plus près des publics. Acteur musical engagé dans la cité, il développe une démarche citoyenne s'adressant à tous. Les récentes créations musicales conçues avec des personnes accueillies en centres d'hébergement d'urgence, des patients d'hôpitaux, des résidents d'ehpad ou encore des personnes détenues en sont de brillantes illustrations.

Depuis 2020, l'orchestre a pour directeur musical le chef et pianiste de renommée internationale

Lars Vogt. Avec lui, il renforce sa démarche artistique originale et son positionnement résolument chambriste.

Au cours de cette saison 2021-2022, l'orchestre s'entoure d'une équipe artistique composée de la violoniste et cheffe d'orchestre Antje Weithaas, du violoncelliste Alban Gerhardt et de la compositrice Clara Olivares. Il collabore notamment avec les chefs Hervé Niquet, Douglas Boyd ou encore Javier Perianes pour un concert en joué-dirigé, les pianistes Shani Diluka, Jean-Efflam Bavouzet, François-Frédéric Guy, le flûtiste Emmanuel Pahud, et de grandes voix comme Ian Bostridge, Patricia Petibon, Stéphanie d'Oustrac, Véronique Gens...

L'Orchestre de chambre de Paris, labellisé Orchestre national en région, remercie de leur soutien la Ville de Paris, le ministère de la Culture (Drac Île-de-France), les entreprises partenaires, accompagnato, le Cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris, ainsi que la Sacem, qui contribue aux résidences de compositeurs.

orchestredechambredeparis.com

LES MUSICIENS

VIOLONS

Clémence de Forceville
solo supersoliste

Franck Della Valle
solo

Olivia Hughes
solo

Suzanne Durand-Rivière
co-solo

Nicolas Alvarez
Nathalie Crambes
Marc Duprez
Kana Egashira
Sophie Guille des Buttes
Hélène Lequeux-Duchesne
Mirana Tutuianu
Justine Zieziulewicz
Pierre-Yves Denis
Thibaut Maudry
Guillaume Roger

ALTOS

Jossalyn Jensen
solo

Claire Parruitte
co-solo

Sabine Bouthinon
Arabella Bozic
Aurélie Deschamps
Stephie Souppaya

VIOLONCELLES

Benoît Grenet
solo

Timothée Marcel
co-solo

Étienne Cardoze
Livia Stanese
Sarah Veilhan

CONTREBASSES

Eckhard Rudolph
solo

Caroline Peach
co-solo

Jean-Édouard Carlier

FLÛTES

Marina Chamot-Leguay
solo

Liselotte Schricke

HAUTBOIS

Ilyes Boufadden-Adloff
solo

Guillaume Pierlot

CLARINETTES

Florent Pujaila
solo

Kévin Galy

BASSONS

Fany Maselli
solo

Amiel Prouvost

CORS

Jimmy Charitas
solo invité

Gilles Bertocchi

TROMPETTES

Adrien Ramon
solo

Jean-Michel Ricquebourg
solo honoraire

TIMBALES

Nathalie Gantiez
solo



Partageons une philanthropie responsable et engagée

C'est une vision philanthropique responsable et engagée que nous vous proposons avec *accompagnato*, le cercle des donateurs de l'Orchestre de chambre de Paris. Il a pour ambition d'entretenir une relation de partage et de proximité entre ses membres et l'orchestre tout en étant attentif aux évolutions et à la diversité de notre société contemporaine.

Pour développer une programmation d'excellence à Paris et dans les plus belles salles du monde et favoriser l'accès à la musique de tous les publics, l'Orchestre de chambre de Paris a besoin de votre soutien.

Rejoignez *accompagnato* et entrez dans une relation privilégiée avec l'Orchestre de chambre de Paris !

accompagnato

le cercle des donateurs
de l'Orchestre de chambre de Paris



Plus d'informations sur
orchestredechambredeparis.com
rubrique *Nous soutenir*

M^{me} Brigitte Lefèvre
présidente du conseil d'administration

M. Nicolas Droin
directeur général

Conseil d'administration, équipe administrative et technique sur orchestredechambredeparis.com

LES PROCHAINS CONCERTS



Jeudi 10 mars | 20h

Théâtre des Champs-Élysées

Passions russes

PROKOFIEV

Symphonie n° 1 en ré majeur
« Classique »

TCHAÏKOVSKI

Sérénade pour cordes en ut majeur

CHOSTAKOVITCH

Concerto pour violoncelle n° 1
en mi bémol majeur

Lars Vogt direction

Alban Gerhardt violoncelle

Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris



Jeudi 21 avril | 20h

Théâtre des Champs-Élysées

Beethoven en héritage

FARRENC Ouverture

BEETHOVEN

Concerto pour violon en ré majeur

SCHUMANN

Symphonie n° 3 en mi bémol majeur
« Rhénane »

Lars Vogt direction

Antje Weithaas violon

Orchestre de chambre de Paris

Production Orchestre de chambre de Paris

orchestredechambredeparis.com

RETROUVEZ-NOUS SUR



#OCP2122

IMPRIM'VERT®

L'Orchestre de chambre de Paris utilise pour ses supports de communication des papiers recyclés (Papier FSC ; gestion responsable des forêts) et de l'encre végétale.

VILLE DE
PARIS

PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE

Télérama

france
musique